

rien eu de plus à cœur, au milieu de tout ce bouleversement, que de remplir fidèlement son devoir et de donner les meilleures preuves de sa parfaite soumission et de son respect envers Nous et envers le Siège apostolique, au mépris de toutes les difficultés et de tous les dangers.

Maintenant, comme Nous devons, à raison de Notre charge, dont le poids est si lourd, et astreint par un serment solennel, défendre sans crainte la cause de Notre très sainte religion, garder courageusement de toute atteinte les droits et les possessions de l'Eglise romaine, défendre constamment Notre souveraineté civile et celle de ce Siège apostolique et la transmettre intacte à Nos successeurs, comme patrimoine du bienheureux Pierre, Nous ne pouvions pas ne pas élever de nouveau Notre voix apostolique, afin que tout l'univers catholique, et surtout Nos vénérables frères les Evêques, dont Nous avons reçu, au milieu des plus vives angoisses et avec une si grande consolation pour Nous, tant et de si illustres témoignages d'amour, de zèle, de foi immuable envers Nous, envers le Saint-Siège et le patrimoine du bienheureux Pierre, connaissent avec quelle force Nous réprouvons ce que ces hommes ont osé entreprendre dans les provinces Emiliennes de Notre domination. C'est pourquoi, dans cette malheureuse assemblée, Nous réprouvons tant les actes sus-mentionnés que tous les autres actes de rébellion, de quelque nom qu'on les appelle, qui ont été accomplis contre la puissance et l'immunité ecclésiastique, contre Notre suprême pouvoir, contre la domination civile, souveraineté, puissance et juridiction du Saint-Siège, et nous les déclarons nuls et sans effet.

Personne n'ignore que tous ceux qui, dans ces provinces, ont coopéré aux actes ci-dessus, par conseil, par adhésion, ou les ont favorisés de quelque autre manière, ont encouru les censures et les peines ecclésiastiques que Nous avons rappelées dans Notre précédente allocution.

Au reste, Vénérables Frères, adressons-Nous avec confiance au trône de la Grâce, afin que, par le secours divin, Nous obtenions consolation et courage, au milieu de tant de calamités, et ne cessons pas, par Nos prières assidues et ferventes, de supplier, d'implorer humblement le Dieu riche en miséricorde, afin que, par sa toute-puissante vertu, il rappelle à de meilleures pensées, et dans les voies de la justice, de la religion et du salut, tous ceux qui s'en sont écartés, et parmi lesquels il en est quelques-uns peut-être qui, malheureusement trompés, ne savent ce qu'ils font.

AVIS IMPORTANT.

Mde. Chauveau, Mde. Quesnel, Mde. C. S. Cherrier, Mde. Delvecchio, Mde. veuve J. Perreault, Mde. Lacombe, Mde. Couillard, Mde. Charlebois, Mde. St. Louis; Mlles. Cuvillier, Delisle, Moreau, Morin, ont bien voulu se charger d'organiser le bazar dont il est parlé dans notre chronique. Ces dames se feront un plaisir de recevoir tous les objets que les personnes charitables et amis de la jeunesse et de leur pays, auront la bonté de leur envoyer. On peut aussi les adresser au Rév. Messire Mercier, prêtre du Séminaire, chargé de la Bibliothèque Paroissiale.

CHRONIQUE DE LA QUINZAINE.

Le mois de novembre nous ramène, avec les premiers frimats, le souvenir à la fois doux et triste de ceux qui ne sont plus. Le Catholicisme aime, en effet, à s'emparer de ces impressions de l'âme, à les épurer, à les diriger, à les élever; il aime à reporter à Dieu sur les ailes brillantes de la foi ce trésor de sympathie, de tristesse et d'amour que contient le cœur de l'homme, et auquel la religion seule peut rendre sa véritable force et toute sa sublimité. Lorsque les arbres reverdissent, lorsque la nature se pite et s'anime, et qu'avec les premières fleurs, Poëseau redit dans les bois sa première chanson, le Catholicisme consacre le mois de mai, au culte de Marie, à Notre-Dame de Toutes Grâces, à la rose mystique dont le parfum remplit les demeures éternelles. Plus tard, lorsque les jours deviennent sombres, les nuits longues, le ciel pluvieux, lorsque la terre est nue, et que le vent balaie la feuille morte dans la forêt, l'Eglise convoque encore les fidèles, elle les réunit sous la voûte des cathédrales où résonne depuis 18 siècles la voix véritable de l'humanité, et elle nous parle avec le cœur d'une mère de nos chers absents, de ceux que nous ne reverrons plus ici bas, dont notre main ne touchera plus la main, et dont notre regard ne doit plus rencontrer le regard. Le mois consacré tout entier à ses prières s'ouvre, cependant, par deux grandes fêtes : la *Poussaint* et le *Jour des Morts*.

On a consacré la première, disait récemment un écrivain catholique, aux élus qui nous ont précédé dans le sein de Dieu, et qui implorent la miséricorde divine pour nous autres, pauvres exilés, enfants d'Ève ! *Exules filii Evæ*. Le *Jour des Morts*, nous prions en faveur des âmes qui attendent que leur temps d'expiation soit abrégé par notre intercession. Dogme touchant, nommé par le *Symbol des Apôtres*, la Communion des Saints, et qui établit une fraternelle communauté entre les morts et les vivants, entre le ciel et la terre.

Par une pieuse coutume usitée en Italie, les prières des morts se continuent chaque jour, pendant toute la durée du mois de Novembre : Mgr. de Montréal voulant faire participer son troupeau aux avantages spirituels de cette dévotion, a fait traduire et imprimer un précieux petit livre qui contient des prières et des instructions appropriées. Nous en extrayons une page qui permettra à nos lecteurs de s'associer aux prières des fidèles lorsque, chaque soir à 8 heures, la cloche de l'Eglise nous invitera à penser à ceux que Dieu a déjà rappelés.

Ajoutons encore que ces exercices ont lieu à la cathédrale, à l'Eglise Paroissiale, à celle des Récollets, à la chapelle de l'Hospice St. Joseph, à la chapelle de la Providence, et à celle de Notre-Dame de Bonsecours, etc.

Voici les instructions contenues dans le livre dont nous parlions tout-à-l'heure :

Saint Gaëtan de Tienne est le premier qui a établi (à Naples, en 1546) l'usage de réciter pour les morts le *De profundis*, à l'entrée de la nuit.

Voici en quoi consiste cette dévotion. Après l'Angelus du soir, on sonne une cloche pour avertir les fidèles de réciter le *De profundis* pour les âmes du purgatoire. (Les personnes qui ne savent pas le *De profundis* peuvent le remplacer par un *Pater* et un *Ave*, avec le verset *Requiem aeternam*, etc. Ces prières peuvent être récitées en latin ou en français.